L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 27 SEPTEMBRE 1887

NÉCROLOGIE.

M. Victor Nippert nous rend visite et dès son entrée, nous comprenons qu'il est porteur de quelque triste nouvelle. Bien triste en effet. Il nous remet une dépêche et voici ce que nous y lisons :

"Lafayette, La., sept. 26th 1887.
"To Victor Nippert.
"Sontag is dead. Telegraph by wire what to do.
"GEO. A. PAOLETTI."

"Sontag est mort."

Et voilà tout ; les détails ne pouvaient, on le comprend, être transmis par le télégraphe, et en les attendant, nous nous demandons ce qui a pu amener cette fin si inattendue.

Il y a huit ou dix jours, l'excellent artiste était là, à nos côtés.

Il nous arrivait, joyeux d'une joie naïve, comme enfantine. Les habitués du West End, à l'occasion de son dernier concert de la saison d'été—et qui, hélas! devait être irrévocablement le dernier de tous, lui avaient offert un bijou, une montre en témoignage d'une estime profonde. Et il fallait l'entendre dire combien il était heureux, combien il était fier de cette manifestation. Cette montre, présentée d'une façon si flatteuse, c'était sa croix d'honneur à lui, et cette nature pleine d'élans ne trouvait pas assez de paroles émues pour exprimer sa reconnaissance. La santé était alors ou paraissait être exubérante en lui, autant que la joie; ce souvenir d'un public le payait de ses peines, et bien au-delà de son attente. En le regardant, en l'entendant, on lui aurait certainement donné un brevet de longue, longue vie. Sa constitution semblait être de fer et il avait 45 ou 48 ans à peine, si nous en jugeons bien.

Et sa saison d'été terminée, il s'apprêtait à prendre sa place à l'orchestre de l'Opéra. Seulement, comme il avait charge d'âmes, une famille adorée, sa femme et quatre enfants, son sentiment du devoir et son besoin d'activité lui imposaient d'utiliser toutes les heures. Si bien que, peu de jours après, le lundi 19 septembre, si nous ne nous trompons, il se mettait en route avec quelques uns de ses élèves, son fils et M. Geo A. Paoletti, afin de donner des concerts à Lafayette, aux Opelousas, aux Attakapas. Un itinéraire qui lui était bien connu. Durant plusieurs années il avait vécu dans cette région; il y avait développé le goût de l'art, formé des sociétés musicales; il y était connu, affectionné de tous; bien des politiciens lui auraient envié la légitime popularité dont il jouissait là bas. Ce mois d'octobre promettait donc les meilleurs résultats à lui et à ceux dont il était accompagné; son nom seul suffisait là bas pour assurer quelques fructueuses recettes. Le destin n'a pas voulu qu'il en fût ainsi ; il a coupé court à la joyeuse excursion ; ce mois d'octobre le pauvre artiste ne devait pas même en entendre sonner la première heure. Un coup de foudre l'a frappé!

Est-ce un accident de route, est-ce une attaque d'apoplexie qui a amené ce dénouement si imprévu? nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, ce qui n'est que trop certain, c'est que la mort est venue le prendre subitement dans cette contrée où il connut des jours heureux, où, si nous ne nous trompons, il épousa celle qui fut sa compagne fidèle, dévouée; où plusieurs de ses enfants sont nés.

M. George Sontag était né à Strasbourg ; il parlait toujours avec chaleur, avec un amour mêlé de tristesse de cette terre de son berceau, si cruellement éprouvée. Néanmoins si l'amour du sol natal lui était resté très sincère, très vivace, de fortes attaches le liaient à la Louisiane; il la considérait bien comme une seconde patrie; la patrie définitive sans doute.

Après avoir appartenu à divers corps de musique militaire en France, M. Sontag avait émigré à la Nouvelle-Orléans; souvent il y fit sa marque dans nos orchestres. Nous avons eu la bonne fortune de le compter dans notre personnel, alors que nous était confiée la direction de l'Opera, et il nous souviendra jamais l'artiste net fut, plus que lui, jaloux de remplir son devoir, tout son devoir.

A première vue, on pouvait croire, à de la froideur chez lui ; l'apparence était absolument trompeuse. Il était, au contraire, plein d'enthousiasme, il parlait d'abondance, il parlait avec ardeur, avec enthousiasme, quand il s'agissait d'une œuvre marquante, de quelque manière qu'elle procédât, à quelque école qu'elle appartînt. Aucun parti pris chez lui ; il aimait le beau, il y rendait hommage partout où il le rencontrait.

Un grand foyer de sensibilité, de sentiment artistique était en lui, sensibilité, sentiment que l'on retrouvait dans son jeu. C'était un solide musicien d'orchestre, et comme soliste, il était bien des pages—vous vous les rappelez certainement—qu'il chantait avec des nuances charmantes; plus que les lèvres le cœur était alors de la partie. Comme professeur, il possédait aussi le don de la démonstration, il se faisait vite comprendre ; nous connaissons de lui quelques élèves qu'il forma promptement pour l'orchestre et auxquels il donne dans un temps relativement court, les moyen d'utiliser leurs connaissances musicales et de s'en faire un moyen d'existence.

Nous parlions plus haut de sa probité artistique, de sa fidélité au devoir ; il en témoigna pleinement le dernier dans trois saisons où, au Fort Espagnol, au West End, il donna tant de vogue aux soirées d'été. Interrogez les musiciens qu'il conduisait, pas un qui ne lui rende cette justice de l'effort continu, intelligent ; pas un qui n'ait pour lui un attachement vrai, pas un que sa mort ne mette en deuil.

Quant à l'homme de famille il en était le modèle. Sa tâche d'artiste remplie, il était tout au foyer, tout au home ; il était utile à ses heureux d'y parler, par le travail, un peu de confort et de gaîté, et il préparait à l'avenir plusieurs de ses enfants en les guidant dans leurs études musicales.

Ces lignes jetées à la hâte, à la dernière heure, disent bien incomplètement notre pensée à l'endroit de celui qui s'était rendu si sympathique, comme artiste, comme homme ; de ce mari, de ce père dont la mission a été si dignement remplie.

Mais nous n'avons pas voulu que ce numéro de l'*Abeille* partît sans un souvenir affectueux sans un adieu cordial à l'artiste, à l'ami ; sans une marque de sympathie et de respect à sa famille.

Le corps de M. George Sontag arrivera ce matin, à 8 heures 5 minutes, par le Southern Pacific Railway.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Nous n'avons que le temps de constater le succès obtenu, hier et dimanche, par Mlle Lizzie Evans, dans *Our Angel*. A ces deux soirées, la gentille comédienne a été acclamée religieusement, d'un bout à l'autre des quatre actes de cette comédie-drame. Souvent, très souvent les applaudissements lui ont dit le plaisir causé à son auditoire, et l'une de ces scènes, très-émouvante celle-là, lui a valu des applaudissements spontanés, chaleureux, de longue durée.

Nous reviendrons sur l'œuvre, l'artiste et sa troupe.

En attendant, nous vous engageons à suivre les représentations de Mlle Evans; il y a en elle bien des qualités de soubrette, de jeune première : de l'esprit, du bonte-en train, du sentiment.

Ce soir troisième représentation de *Our Angel*.

MIDNIGHT GROWLERS.—Cette Association, toute *sociale*, absolument étrangère à la politique, célébrera samedi prochain, 1er octobre, son dixième anniversaire. Il y aura réception et banquet au Salon Dénéchaud. On se mettra à table à 9 heures du soir. Pour la première fois, les *Midnight Growlers* qui, jusqu'ici, fêtaient exclusivement entre-eux—ils sont douze seulement ce ne peuvent aller au-delà de ce nombre—pour la première fois, disons-nous, ils auront des invités; et nous les remercions de nous avoir mis au nombre de ceux-là. Leur invitation a été faite d'une façon trop courtoise pour que nous ne saisissions pas cette occasion afin de nous y rendre. Beaucoup pour les amis que nous rencontrerons là; et un peu, qui sait ? par curiosité.

THÉATRE FARANTA.—Nous n'avons que du bien à dire du début d'hier soir : celui de Mlle Josie De Voy, une soubrette qui a de l'entrain à en revendre. La vaudeville burlesque, bien connu : *Fun in a boarding School*, lui a valu un succès très marqué. Bon ensemble de groupe. Bonne semaine annoncée.

Ce soir, seconde représentation de *pièce amusante* pièce.

UN EXCELLENT AGENT—Nous éprouvons grand plaisir à apprendre et à annoncer que notre ami et compatriote, M. Arthur de Armas vient d'être nommé Agent des Passagers, à la Nouvelle Orléans, pour le Queen Crescent Route, une des lignes les plus populaires que nous ayons. Si nous félicitons M. de Armas, nos félicitations vont aussi à la Compagnie. Elle aura en lui un agent fidèle, dévoué, actif, intelligent et ayant les meilleures relations—par sa famille, par son vaste cercle d'amis. Du reste, il avait déjà fait ses preuves comme Conducteur de chars Pullman. Popularité grande que la sienne et bien méritée surtout.

DIME MUSEUM.—Nous appelons l'attention sur l'annonce du Dime Museum. M. Robinson a employé la saison d'été à contracter des engagements qui nous promettent une saison bien remplie. Phénomènes de tous genres, troupes variées, curiosités vivantes et autres, spécimens d'animaux de toutes les parties du globe, comiques, acrobates, magiciens, le public du Dime Museum aura une longue série de spectacles curieux, amusants, instructifs, durant la saison qui s'ouvrira samedi prochain. Dans cette première série de phénomènes on verra l'homme au cou brisé, M. Barney Baldwin, qui, à l'ébahissement de tous les savants, se porte à merveille, quoique sa nuque ne demeure en place que quand elle est maintenue par son armature de fer.

Prix d'entrée 10 cents.

La dernière fantaisie d'Aurélien Scholl :

Un jeune homme, tenue irréprochable, entre à la Maison Dorée et commande un menu soigné : potage à la reine, truite sauce crevettes, côtes de chevreuil, purée d'ananas, perdreau rôti, etc. Comme vins : une bouteille Château-Margaux, une bouteille de champagne 1re marque.

Il mange et il boit.

Au moment où on lui apporte le café, le consommateur jette un regard satisfait sur ses voisins et leur dit sans présentation préalable :

—Quelle belle invention que la vapeur!

Personne ne répond. Il ajoute :

—Si l'inventeur de la vapeur était encore de ce monde, j'irais lui serrer la con.

On commence à sourire.

Il frappe sur la table, en murmurant avec une admiration béante :

—Oh ! la vapeur ! la vapeur !

Un voisin, le voyant gris, lui demande timidement ce que lui a fait la vapeur.

—Je lui dois tout, monsieur ; je lui dois cent mille francs de rente. Ma tante est morte dans un accident de chemin de fer !

Les domestiques :

La cuisinière Adèle est à son fourneau, occupée à préparer un entremets :

—Vous ne soignez guère ce plat, lui dit le valet de chambre.

—Pourquoi voulez-vous que je le soigne ? On ne nous en laisse jamais.....

Entre parents de mobilisés.

—Et votre fils, dans quel régiment se trouve-t-il ?

—Dans le service des reconnaissances.

—Service bien ingrat !

Simple réflexion :

Il y a des peuples qui sont plus faciles que d'autres à révolutionner.

Aussi, il suffit d'avoir un habit pour pouvoir soulever les Basques.

Liste des passagers partis, le 24 septembre, pour le Havre, par "La Champagne".

M. le Dr Apostoli, M. le Dr Abadie, M. P. Anglade, Mlle Dr Georges Assaky, M. Arone, M. A. C. Albert, Mlle A. Bendaley, M. Horace Binney, Mlle Lottie Baker, M. N. T. Bolles, Mlle Bolles, M. B. Blumenthal, Mme B. Belmont, M. le Dr Zanatoni, M. Julien Benard, M. Alex. Benard, M. le Dr Charpentier, Mme Charpentier et femme de chambre, Mlle Elizabeth M. Carhart, Mme Amélie Corbin, M. Achille Conti, Mme E. K. Davis et femme de chambre, M. Damnat M. P. Dubois, M. Clifford M. Dolph, M. P. Duchary M. L. Engman, M. Pierre Mlle le Dr Fave, M. M. Fernandez, M. le Dr Galezowski, Mlle Gill, M. François Greer, M. Ant. Granda, Mme Granda, M. C. Gruppe, Mme J. Hondelatte, M. Jules Havasse, Mlle Mary Johnson, M. le Dr Kuhn, Mlle Sarah C. Kudder, Mme K. Kudder, Mlle C. Kudder, M. le Dr Lefort, Mme E. J. Lefebre, M. Gust. Lange, Mme W. E. Matthews, Mme L. E. McKee, M. et Mme F. Martinelli, M. D. G. Molino, Mme Molino, M. Ignacio Nunez, M. Oakley, Mme Oakley, M. Onnichen, M. Onnichen, M. Obermeyer, M. G. Pinfestel, M. le Dr Recan, Mlle Rodolfo, Mme Marie Roth et trois enfants, M. Seiler, M. Strauss, Mme Strauss, M. J. Segovens, M. Edw. de Sanchez, M. C. H. Troy, M. T. H. Talbot, Comte Tornielli, M. Francisco Tavarez, Dme Augusta Tordoma, M. de Valcourt, M. J. White, M. L. G. Woodhouse, Mme R. H. Wood, M. Demson Whitehouse, M. X. de Warszewski, M. Otto Weipmann.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle chasse celle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations économiques, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO., St. HIDIT & ZIEGLER.

12oct. 86 1 an 1 car 1eu. sam.

L'Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans le conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions Honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :
LES POÉSIE DE LAMARTINE.
Pour les hommes :
UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 sept. 1887.

INFORMATION—Pour la Louisiane : Temps plus frais s'éclaircissant, précédé de pluie dans la partie est ; vents frais, généralement du nord.

Température du 26 septembre 1887.
Thermomètre de E. A. L. CLAUDEL, Opticien, No 142 rue de Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	22
12 M. Midi	82	28
3 P. M.	76	26
8 P. M.	74	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Francis Leon à Mlle Adrianne Maja,
Jacob Lincks à Mlle Anna Brackenmeyer.

Naissances.

Mme Isaac L. Barnett, un garçon.
Mme Dennis Casey, un garçon.
Mme Jos. F. Lanwith, une fille.

Décès.

Veuve Catherine L. Storck, 56 ans, 267 rue S. Ramparts.
Josephine Rice, 37 ans, encoignure Chestnut et Berthaud.
Squire Grayson, 25 ans, 351 rue St-Thomas.
Estelle Mills, 23 ans, rue Labadie, près Tonti.
Mme Johanna Foster, 29 ans, 233 rue Decatur.
Mme veuve Ellen Clark, 76 ans, rue Sixième, près St Denis.
Marie Deslonde, 64 ans, 83 rue Valence.
Caroline Leslucs, 58 ans, 198 rue North Claiborne.
Albert Torregano, 28 ans, 585 rue Bourgogne.
Mlle Estelle H. Poirier, 28 ans, 29 rue St-Bernard.
Neuer Mary de St Columbia, 21 ans, Couvent du Bon Pasteur.
Edie Jackson, 7 jours, 250 rue Calliope.
Mme veuve Balmier, 67 ans, Asile Ste Anne.
Alice L. Sass, 10 mois, 359 rue Decatur.
Charles S. Sanderlin, 2 mois, rue Quatrième.
Francis G. Fromberg, 3 ans, 600 rue Fulton.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 115 personnes, dont 11 de fièvres, 4 de diphtérie, 17 de la phthisie pulmonaire, 8 de la maladie de coeur, 1 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 24 ; de 1 à 2 ans, 3 ; de 2 à 5 ans, 5 ; de 5 à 10 ans, 4 ; de 10 à 15 ans, 4 ; de 15 à 20 ans, 3 ; de 20 à 25 ans, 5 ; de 25 à 30 ans, 5 ; de 30 à 40 ans, 14 ; de 40 à 50 ans, 2 ; de 50 à 60 ans, 13 ; de 60 à 70 ans, 14 ; de 70 à 80 ans, 7 ; de 80 à 90 ans, 2 ; de 90 à 100 ans, 2 ; 100 ans et au dessus, 1.

NATIONALITÉS — Anglais, 2 ; Français, 1 ; Allemands, 6 ; Irlandais, 10 ; Italiens, 2 ; Louisianais, 73 ; autres que Louisianais, 19.

Il est mort 46 personnes du sexe masculin et 69 du sexe féminin.

Il y a eu 20 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré — certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 22.10 ; blancs, 31.40 ; couleur, 24.63.

15e anniversaire de la Société de St-Maurice.—Il existe loin, bien loin, par de là les steppes du Troisième District, sur les confins de la paroisse d'Orléans et de la paroisse St Bernard, une excellente société, composée de braves gens qui ne sont unis pour s'aider les uns les autres et se rendre mutuellement service. Ils ne font que cela, mais ils le font bien et l'on pourrait, sous ce rapport, les citer comme des modèles. Nous voulons parler de la Société de St-Maurice. Elle fait bande à part ; elle a son entre partionlier à elle, sa circonscription à elle, son clocher à elle, sa population à elle—une société, comme nous les concevons toutes, ayant un but bien net, bien défini et une véritable raison d'être. Nous en connaissons qui pourraient fort bien ne pas exister ; la Nouvelle-Orléans s'en passerait, si elles disparaissaient, et elle ne s'en trouverait pas plus mal. On ne peut en dire autant de celle de St-Maurice. Si elle n'existait pas, elle ferait défaut, il y aurait un vide à combler ; il faudrait la créer.

Tous les ans, elle célèbre son anniversaire, et cet anniversaire est aussi la fête du quartier, car elle s'est placée sous l'invocation du patron de la paroisse catholique. Aussi, tout le monde y prend-il part, hommes et femmes ; les réjouissances commencent le matin, pour ne se terminer que fort avant dans la nuit, quand elles n'empiètent pas légèrement sur le lendemain. Et nous vous affirmons qu'on y amuse bien, et franchement, et sans arrière-pensée. Chose merveilleuse, en effet, la politique qui se met partout, aujourd'hui, comme les mites dans la laine, comme le phylloxera dans la vigne, comme les chenilles dans le coton, n'y pénètre pas encore. Dans cette société-là, il n'y a ni Macs, ni Nichs, tous St-Mauriciens.

Donc, dimanche dernier, la société célébrait le quatorzième anniversaire de sa fondation. Elle a eu le bon esprit de faire coïncider cette solennité avec la fête du patron de la paroisse. Et de même que de toute sorte, ce jour-là, tout le monde est dans la joie, dans ces parages. On fait corps avec le prochain, en même temps, fête religieuse et fête civile, fête de paroisse et fête de société. Critique qui voudra cette façon d'agir ; nous l'approuvons carrément.

Cette fois, la cérémonie allait prendre un caractère plus solennel qu'à l'ordinaire ; la société inaugurait deux magnifiques drapeaux, l'un américain, l'autre français, et devait les faire bénir, à l'Eglise St. Maurice.

Le rendez-vous général était fixé à 9 heures du matin, au local de la société, en face de l'Eglise bâtie par le très regretté archevêque Perché. Il va sans dire que tout le monde avait répondu à l'appel et que le bataillon — 150 membres — était au grand complet. La Société avait choisi, pour parrain et marraine du drapeau étoilé, Mlle Alice Bergnjol et M. John Dandoss ; pour parrain et marraine du drapeau tricolore, M. et Mme Joseph Maumus.

A 10 heures précises, la Société, officiers, grand marshal et musique en tête, faisait son entrée solennelle dans l'Eglise. Les parrains et marraines se plaçaient en tête, à côté des drapeaux, et la messe commençait. Le Rév. Père Planche, S. J., qui avait remplacé le Rév Père Dumas, curé de la paroisse, pendant l'absence de ce dernier, officiait. Le Rév Père Miles S. J., a prononcé le panégyrique de St-Maurice dont l'Eglise célébrait aussi la fête. Quant au Père Dumas, retour de France, et en pleine santé, il dirigeait toutes les cérémonies.

Nous avons remarqué, dans la tribune, un nombreux cheur de dames et de demoiselles et deux ou trois morceaux ont été fort bien exécutés.

Pendant la messe, il y a eu quête par Mlle Weilbacker, conduite par M. Wm Roy et Mlle Bergès, conduite par M. M. Lafargue.

A l'issue de la messe, bénédiction solennelle des deux drapeaux, par le Rév P. Miles, après une éloquente allocution. La Société est alors rentrée dans son quartier général où un punch lui a été servi. Puis, elle s'est remise solennellement en marche, pour reconduire à leur demeure les parrains et les marraines et recevoir les couronnes qui lui étaient offertes par Mme Maumus et Mlle Berguiol. Cette dernière a prononcé une fort jolie allocution, en présentant la couronne qui a été attachée immédiatement à la hampe du drapeau américain. M. A. M. Escudier au nom de la société remercier la donatrice.

M. Maumus s'était chargé de prendre la parole pour Mme Maumus ; il l'a fait en termes chaleureux ; puis, il a invité tous les membres de la Société à venir, chez lui, déguster un excellent punch préparé à leur intention.

M. Bouby a répondu à M. Maumus, au nom de la Société.

Après un dernier punch, offert par M. Cazzaré, le cortège s'est rendu à la salle d'école McDonogh, où devait avoir lieu le banquet, on une table de plus de deux cents couverts avait été dressée. Seuls, les invités étaient au nombre de cinquante. L'Illustre Baptiste, ou Bernard, Cazère, le Carême des sociétés de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans et autres lieux, avait été chargé des préparatifs. Baptiste est Phomme des grands coups de feu ; dans ces moments-là, il est sublime ; il déploie des ressources inimaginables. Les St. Mauriciens le savent ; aussi, est-ce à ses talents qu'ils ont eu recours. Ah ! l'on dine bien dans la Société de St-Maurice ; c'est une justice à lui rendre, et l'on s'y abonnerait volontiers.

Toute la Presse, toutes les Sociétés de la Nouvelle-Orléans avaient été invitées. M. le Vicomte Abzac, consul général de France y assistait, et était placé à la droite du Président, M. Sébastien Roy. Ce seul détail donne une idée de ce que s'est que la Société de St-Maurice—essentiellement française par sa composition autant que par ses sentiments de ses membres. Aussi, le premier toast a-t-il été porté par M. Sébastien Roy aux deux Républiques d'Amérique et de France. M. le consul général y répondit et a porté un toast à la République Française. Puis M. Ch. Droits, rédacteur de l'*Etoile-Américaine*, a prononcé un très chaleureux discours sur l'importance de l'union des deux colonies françaises et italienne—discours très applaudi.

Le second toast a été porté, encore par le Président, à l'Armée, le plus ancien journal français d'Amérique. Puis est venu le tour du *Picayune*, du *Franco-Louisianais*, du *Democrat*, de l'*Opinion*, de l'*Aigle* de St Bernard, de l'*Etoile-Américaine*, de l'Union Française, de la Société des Boisdebois, du Club de la Démocratie Française, etc. Nous n'en finirions pas, s'il fallait citer tous les toasts et toutes les allocutions prononcées dans ce banquet, qui s'est terminé aussi joyeusement qu'il avait commencé. A huit heures du soir, nous pouvions retourner dans la salle McDonogh où nous avons pu assister au début d'un charmant concert dans lequel figuraient MMmes Duvrille, Sylva, MM. Léonard, Roche, Lowenthal, Bekker, de l'opéra, et bien d'autres artistes et amateurs encore. Nous nous bornerons à citer un pot pourri charmant, exécuté sur le piano par M. Lowenthal, l'habile accompagnateur de l'Opéra ; un concerto pour violon de Vieuxtemps, par M. Bekker, 1er violon du même théâtre, plusieurs chansonnettes comiques par M. Léonard ; deux jolis morceaux de chant par M. Roche, également de l'Opéra, et plusieurs scènes comiques par dames et messieurs.

Nous ne savons comment s'est comporté le bal ; mais s'il a été digne du reste, il a du brillamment terminer cette fête qui n'avait qu'un tort, c'est d'avoir été donnée à près d'une heure de distance de la ville. Tort, disons-nous, est-ce bien le mot ? N'est-ce pas ce qui en faisait le plus grand charme aux yeux des trois quarts de ceux qui y ont pris part ?

Nous donnons, en terminant, la liste des officiers et des directeurs de la Société :

MM. Sébastien Roy, président ;
François Carcasse, vice-président ;
Frank A. Payan, secrétaire aux minutes ;
S. J. Méral, secrétaire aux finances ;
N. A. Lucas, trésorier ;
M. A. Peyroux, collecteur.

Administrateurs — MM. A. Sambola, Jean Peyrique, J. M. Pombe, Pierre Berges, Aug. J. Claverie, A. J. Padron, Joseph Ader, J. M. Sarradet, Paul Esteben, J. Campagnol.

Pour la circonstance, le grand marshal était M. Paul Félix ; il avait pour assistants : MM. A. M. Escudier, J. M. Pombe, M. A. Peyroux et Jules de la Wevre.

Cour Civile de District—Le testament de Mme Jane E. Edwards a été enregistré.

La défunte reconnaît sa sœur, Anna Rose, femme J. Glover, légatrice universelle.

H. Pierce, Sr., membre de la maison Rice, Bern & Cie, est nommé exécuteur testamentaire.

James Sweeney fait opposition aux comptes de la succession Marie McKennon, dressés comme suit :

W. I. Hodgson $66, Jos. H. Spearing $20, G. Villeré $25, G. A. Breaux $50, J. C. King $47, Mme E. Malcombson $720. Il prétend que les sommes ne sont pas dues. Lui-même réclame $107 40.

Antonio Dufey contre Jos. Arata pour $10,000 de dommages pour insultes et abus envers sa femme.

La succession de Philippe Lonman est ouverte.

Cour Criminelle de District.
—Section A.—

Carrie Powers, coups et blessures, $50 d'amande et 6 mois de prison.

Mme Donovan, voies de fait, $60 d'amende et 5 mois de prison.

Cour du recorder Davey.—Les Prisson, Louis Berl et Chas. Tally, voies de fait, $50 d'amende ou caution de $500 cautionnement.

Canal Carondelet.—Il sera lu ce soir au Conseil une pétition des habitants riverains du Canal Carondelet, dans laquelle ils se plaignent au Maire des dommages éprouvés par eux lors du dernier débordement et lui déclarent qu'ils sont prêts à se joindre à la Ville pour attaquer la Carondelet Canal Company.

Le feu.—Hier, entre 11 heures et midi, le feu avait pris dans la chaudière des machines aux Casernes des Etats-Unis, mais de prompts secours ont borné les dommages à $100.

Incendie.—Hier matin, à 2 heures 40, au coin des rues Dauphine et Louisa, la pharmacie du M. Oscar von Gohren a été partie détruite par le feu. Le stock, qui est assuré $2500 à la Southern Company, a été endommagé pour $1500.

Immeuble endommagé pour $150. Assurance de $3000.

Les marchands de la rue Poydras.—Les propriétaires et marchands de la rue Poydras et du voisinage de la partie commerçante de cette rue se sont réunis dans le but d'obtenir de la Compagnie du Chemin de fer de l'Illinois Central, rue Calliope, dont on a fait une sorte de marché à leur préjudice.

Le Comité des rues et débarcadères devait se réunir hier pour prendre en consideration les protestations qui lui étaient soumises, mais il n'y a pas eu de séance faute de quorum et la meeting a été renvoyé à aujourd'hui à midi.

M. McConnico y assistera en qualité de représentant du chemin de fer de l'Illinois Central ; M. Marshall représentera le Louisville & Nashville R. R., le général Gilynn le Northeastern R. R. et M. Bradley le Mississippi Valley Road.

Expérience—Dimanche matin a été renouvelée l'expérience de la mise à l'essai de la pompe de la Brooklyn Fire Company No. 2 d'Alger.

La pompe, amenée au pied de la rue Bienville près Decatur, le feu a été allumée et cinq minutes après elle se trouvait en pression et projetait un jet d'eau de 247 pieds à travers un tuyau de 300 pieds se terminant par une lance de 1 1|3 pouce de diamètre.

Après essai, il a été satisfaisant la pompe a été ramenée à Alger où sur le quai du Vallette Dock on a essayé sa force d'aspiration qui a donné un non moins satisfaisant résultat. Cet appareil extrêmement soigné est un magnifique spécimen de construction mécanique. Admirablement poli et nickelé, cette pompe est un vrai bijou dont sont fiers les membres de la Brooklyn Compagnie dont tous les membres, actifs et exempts assistaient à l'expérience.

Elle pese 5250 livres et n'est classée qu'au 5me rang, d'après la division établie par les fabricants.

Fire Engineers.—Les membres du département du feu de notre ville, qui avaient assisté comme délégués à la Convention Nationale Fire Engineers, tenue le 20 à Atlanta, sont de retour.

Entre autres appareils exposés figurait le *Water Tower* du capitaine A. Kalinski, dont à l'unanimité on a reconnu l'utilité pratique.

L'avis général a été qu'un appareil de ce modèle construit de grandeur naturelle rendrait les plus grands services aux départements de l'incendie de toutes les villes de l'Union.

Les délégués ont été admirablement reçus par leurs hôtes d'Atlanta qui ont eu pour eux toutes les prévenances. Après deux jours consacrés aux affaires sérieuses, le troisième a été consacré au plaisir.

Une excursion dans les montagnes Kennesaw, organisée par les dames d'Atlanta, a ravi les invités qui ont rapporté, en guise de souvenirs, qui des tronçons d'épées, qui des balles, etc.

Des voitures ont été mises à la disposition des dames des délégués de toutes les villes, qui, en compagnie des dames des membres du département du feu d'Atlanta, ont parcouru cette charmante ville.

Avant de regagner leurs résidences respectives les délégués ont été réunis dans un grand banquet donné au Kimball Hotel.

Captures.—Les détectives Fruthaler et Kindig ont arrêté ces jours derniers, au moment où il cherchait à se défaire d'une montre en or dans un magasin de seconde main, un nommé Henry Williams, couleur, dans la chambre duquel ils ont fait une perquisition. Les boutons de son pantalon portaient : "Vicksburg Miss." Il n'en fallait pas davantage ; une lettre adressée à la police de cette ville eut pour réponse une autre lettre dans laquelle on annonçait que Williams était compromis dans plusieurs vols commis à Vicksburg et à Delta.

Le prisonnier a été emmené par le shérif Price Delta Line.

Paragraphes.—Dimanche matin, un nommé Chas. Connor est tombé dans le fleuve, du ferry de la rue du Canal et a été sauvé par l'équipage.

—Dimanche matin, une fausse alarme a été donnée à 4 heures 30 à la botte 124.

—Les Lorendes Rifles qui viennent de remporter le premier prix aux manœuvres de Birmingham sont arrivés dimanche soir par la Queen and Crescent Route et ont été accueillis par une foule enthousiaste qui les a escortés jusqu'à leur caserne.

—MM. P. E. Théard & fils, avocats, présenteront aujourd'hui à la Cour Civile le testament olographe de notre Vénérable Archevêque Mgr. Leray. Nous le publierons en entier demain.

—La submersion des quelques barques de charbon coulées dans le fleuve pendant la tempête, et dont le chargement était évalué $80,000, a provoqué une hausse de 6 cents par baril de charbon de terre.

De 32 sous, le prix s'est élevé à 38, pour de gros.

Les marchands au détail le vendent de 50 à 60 sous.

—Robert Watson, blessé alors qu'il était ivre, par un nommé Frank Thrifley, a déclaré, une fois dégrisé, qu'il n'en était nullement mécontent, ce dernier ayant pris soin de le mettre à l'abri de toute poursuite.

—Le Dr Callahan, du Conseil de Santé, a été informé que le Dr Tanner avait commencé à parler depuis quatre ou cinq minutes seulement quand parti la police. Celle-ci n'a pas demandé à la foule de se disperser et il n'a pas un plus l'acte relatif aux émeutes. Mais, sans en donner avis, elle a chargé les auditeurs, frappant de droite et de gauche.

Ces désordres ont cessé à 11 P. M. Bientôt après, huit constables assommaient à coups de bâton un individu du nom de O'Leary, qui a identifié Doran, le constable comme ayant fait feu sur Lonergan, à Mitchelstown. Le Dr Tanner, membre nationaliste du Parlement, en réponse aux demandes d'une foule considérable, a prononcé un discours aujourd'hui, du balcon de son hôtel.

Il a flétri l'acte de la police à Mitchelstown et le procès du journaliste Mc O'Brien. A la suite de ces paroles, la police a chargé la foule et une mêlée générale s'en est suivie.

Le peuplace a lapidé les agents de police ; plusieurs de ces derniers ont été blessés grièvement.

La police a fait usage de gourdins et a blessé quatorze personnes qui ont été prises pour transportées à l'hôpital.

Le Docteur s'est mêlé aux combattants et a eu le chapeau défoncé d'un coup de bâton.

L'ex-Empereur Bismarck-Kalnoky.

Constantinople, 25 septembre — On rapporte officiellement que l'entrevue Bismarck-Kalnoky n'a pas eu du résultat favorable à l'agrandissement de la question bulgare. Le comte Kalnoky pense avec le prince Bismarck qu'il faut provoquer un renversement du prince Ferdinand en exerçant une pression sur la Bulgarie.

Troubles à Belfast.

Dublin, 25 sept—Hier soir, à Belfast, une populace a assailli et l'a pillé la police. Celle-ci, ayant reçu des renforts, est parvenu à rétablir l'ordre.

Plusieurs personnes ont reçu de légères blessures à la tête.

Discours de M. O'Brien.

Mitchelstown 25 sept.—La Ligue Nationale a échappé à la police et tenait un meeting aujourd'hui dans une résidence privée. M. O'Brien, qui hier s'était rendu en voiture à l'embranchement Limerick, est revenu en faisant un détour et en donnant ainsi le change à la police.

Au discours nouveau qu'il a prononcé en cette occasion, nous empruntons les passages suivants :

"Nous sommes assemblés ici pour dire à M. Balfour que les branches de la Ligue Nationale refuseront de reconnaître qu'elles sont supprimées tant que le dernier honnête homme, la dernière femme honnête ne seront pas emprisonnés. (Bravos.)

"La suppression de la Ligue Nationale Irlandaise est simplement une question absolue. Nous nous sommes réunis ici, sous le nez même de Plunkett. Le comté de Kingston saura bientôt que la Ligue est, à cette heure, une association plus dangereuse que jamais.

"Notre grande aspiration est de maintenir une association qui nous a permis d'arriver là où nous sommes déjà et qui nous fera faire bien des pas encore, avant longtemps. Plus que jamais je suis certain aujourd'hui que toutes les forces réunies de l'Angleterre seraient impuissantes à empêcher notre œuvre de marcher plus énergiquement que jamais.

"Je ne veux mettre sous les yeux de M. Balfour qu'une simple règle de trois. S'il faut un Plunkett et une armée de policiers et de soldats pour supprimer une simple branche de la Ligue, et si on a si facilement raison de ces hommes